

L'agriculture – et autres démarches – à l'avenir: contre ou avec la nature?

## On ne dira plus «Bon appétit»...

Jean Martin

Sorti en France au printemps 2010, le film de Coline Serreau «Solutions locales pour un désordre global» illustre comment, dans diverses parties du monde, des paysans et agronomes ont décidé de tourner le dos aux «merveilles» de l'agrochimie pour se montrer plus respectueux de la terre/de la Terre – et ceci avec succès [1]. On se laisse aller à rêver (le pire n'est jamais certain) que ces démarches puissent se propager plus vite que la promotion des méthodes des multinationales. Méthodes délétères pour le sol qui devient inerte, qui meurt – avec l'élimination des êtres vivants qui y vivent et y jouent des rôles utiles; et hautement délétères pour les populations concernées: quotidiennement des dizaines de suicides en Inde de paysans ruinés par le recours aux graines commerciales, aux pesticides et aux engrais, puis dépossédés de leur terre.

Coline Serreau se penche sur ces thèmes vitaux pour l'avenir de la planète après avoir donné dans le plus léger; on se souvient de la comédie «Trois hommes et un couffin»! Changement dans ses priorités. Elle a promené caméra et micro sur plusieurs continents: tout particulièrement, en plus de la France, au Brésil et en Inde (on apprécierait aussi d'avoir des échos de Chine). Ainsi qu'en Ukraine (impressionnant ex-kolkhoze) et au Maroc. J'ai particulièrement apprécié les interventions de Vandana Shiva, physicienne et écologiste indienne qui a reçu le Prix Nobel alternatif.

L'évolution agro-industrielle à large échelle a déraciné par dizaines de millions ceux qui vivaient dans les régions rurales; elle a aussi déraciné les plantes, dit un agronome montrant un plant de vigne aux racines désorientées! L'agriculture devient pour l'essentiel la «gestion de pathologies végétales». J'ai il y a plus de trente ans travaillé durant deux ans en Inde, à l'époque où on propageait la Révolution verte. Les espoirs étaient grands et ont été déçus: il y a eu des augmentations de productivité sans doute mais aussi des effets collatéraux désastreux du point de vue environnemental, humain et (micro-)économique; spécialement par la création d'une dépendance «ligotante» des cultivateurs vis-à-vis des semenciers et agrochimiques multinationaux. Il saute aux yeux qu'il importe de changer d'orientation mais il y a beaucoup de myopes.

Il est judicieux, comme cela est fait, de rappeler que le système mondial actuel des échanges correspond à une importante assistance des pays du Sud à ceux du Nord (oui, du Sud au Nord) – qui nous permet d'avoir le niveau de vie dont nous bénéficions. Des intervenants soulignent que l'usage croissant des

biocarburants comme carburant, idée superficiellement attrayante, va affamer des populations défavorisées – qui ne disposeront plus de ce maïs ou soja, blé ou pommes de terre pour se nourrir. Pro Natura et Swissaid s'en émouvaient vivement au moment où ces lignes sont écrites [2].

Introduire une dimension «genre» dans tout ce qui se passe dans nos sociétés a un côté cliché; il reste que, quand on souligne que la culture «douce», respectueuse de son environnement et du long terme, a des qualités de respect et de soin qui sont féminines, on a certainement raison. Comment trouver un équilibre entre ce respect et ce soin et les poussées techniques, machinistes (machistes?), d'efficacité uniformisante, avec les périls associés pour la biodiversité? ... A propos de la qualité de ce que produit l'agriculture intensive industrielle, ce mot d'une personne interviewée: on n'osera plus souhaiter «Bon appétit» à ses convives, on leur dira «Bonne chance»!

Par rapport à certains films-catastrophes, «Solutions locales» a le mérite de souligner qu'il existe des solutions, en montrant les réflexions et surtout les actions de ceux qui expérimentent des alternatives; alternatives qui permettent une vie et une santé améliorées tout en garantissant une sécurité alimentaire pérenne.

Je profite de mentionner, à propos de l'évolution de notre monde, un ouvrage du journaliste scientifique américain Alan Weisman [3]. Il approche de manière très originale les enjeux liés à l'impact de l'espèce humaine sur la vie sur la Terre, tout en voulant imaginer ce qu'elle serait sans nous – après nous si l'espèce réussit dans ses pulsions suicidaires. «Very well researched», fruit d'un travail de plusieurs années d'études et de voyages en de multiples points du globe. Eclairages forts sur l'avenir de la planète, avec ou sans nous.



Scène du film de Coline Serreau «Solutions locales pour un désordre global».

- 1 Solutions locales pour un désordre global. Film de Coline Serreau; 2010. A donné lieu à un livre sous le même titre (Paris: Actes Sud; 2010).
- 2 Main basse sur l'Afrique / Afrika ist «für jedermann zu haben». Communiqué du 31 août 2010 sur la base d'un rapport de «Friends of the Earth», à propos de l'accaparement des terres («land grabbing») pour produire des agrocarburants.
- 3 Weisman A. The world without us. New York: Thomas Dunne Books, St. Martin's Press; 2007.

jean.martin@saez.ch